

Méthodes de protection des petits fruits

Fiche technique



Objectifs

- Savoir réguler les principaux ravageurs rencontrés en production de petits fruits et réagir à leur arrivée.
- Adopter une stratégie préventive quant à la gestion globale de la ferme afin d'éviter les infestations.

Contexte

A la demande des producteurs, productrices, porteurs et porteuses de projets en petits fruits, l'ADEAR Limousin a organisé en octobre 2023 une réunion d'échanges techniques en présence du conseiller indépendant Stéphane Martignac au sujet de la protection des petits fruits contre les ravageurs sans utilisation de pesticides. La présente fiche technique récapitule les enseignements de cette journée, afin de diffuser plus largement ces informations et conseils.

Gestion des principaux ravageurs rencontrés

Frelons, guêpes, abeilles

Il est possible de mettre en place un piégeage massif dans une bouteille en plastique contenant du vinaigre de cidre et du sirop de petit fruit. Un mélange d'eau, de sucre et de levure de boulanger macéré pendant 24h est encore plus attractif. Veiller à suspendre ce piège à l'extérieur du verger.

Ce piégeage ne permet pas de protéger efficacement les cultures. En revanche, il est utile pour repérer l'arrivée des ravageurs.

Afin de protéger les cultures, on peut mettre en place des filets Insect Proof à maille 0.9 mm. Ce filet nécessite a minima une structure pour le supporter, à défaut d'un abri (qui a l'atout de protéger également contre la pluie et les champignons). La durée de vie de tels filets est d'une dizaine d'années.

Aleurode ("mouche blanche")

Ce ravageur se manifeste dans les abris. Pour le réguler, introduire le prédateur auxiliaire ancarsia formosa (fourni par Biobest ou Koopert).

Drosophile Susuki

La drosophile Susuki ne se perçoit pas à la cueillette mais évolue dans le fruit par la suite, en altérant le goût.

Quelques préconisations :

- Récolter tous les deux jours
- Exporter la totalité des fruits lors de la récolte. Ne pas les laisser au sol : utiliser un seau pour y mettre les fruits abîmés. Ne pas les mettre au compost : cela ferait une nurserie !
- On peut donner les fruits abîmés aux animaux si on en a suffisamment.
- On peut également faire passer des animaux (p. ex. poules) aux pieds des cultures, mais l'entretien est à adapter (grattent).
- La destruction des fruits infectés peut se faire à chaud ou à froid : dans un bidon ou sachet exposé à la chaleur, ou au congélateur.
- Il n'existe pas de moyen de lutte aujourd'hui, excepté un pesticide homologué en bio que Stéphane Martignac (conseiller technique en petits fruits) ne recommande pas car il perturbe le système de production.

Mettre les fruits au frigo entre 2 et 4 degrés ralentit le cycle de la drosophile. Cela permet de vendre des fruits où elle est installée, tant qu'ils sont encore beaux.

Il est important de repérer l'arrivée de la drosophile : au mois d'avril, souvent un pic en plein été quand il y a beaucoup de fruits et de la chaleur. Elle supporte mal les canicules et le climat très sec.

Punaises

Certains oiseaux tels que les mésanges sont des auxiliaires (prédateurs des punaises qui ne consomment pas les fruits). Pour favoriser les auxiliaires, conserver des bandes enherbées voire des bandes fleuries.

Puceron

Les pucerons consomment la sève de la culture, et peuvent transmettre un virus ce faisant. Les pucerons prolifèrent notamment en cas d'excès de fertilisation azotée, en attaquant plutôt les organes jeunes. Il s'agit donc d'adapter la fertilisation, limiter les apports et être vigilant-e à la dynamique de minéralisation du sol, notamment au mois de mai (chaleur et humidité).

Campagnols

Le campagnol terrestre est un rongeur qui vit sous terre et qui se nourrit entre autres de racines. La présence de campagnols terrestres est détectable par les monticules de terre qui émergent de leurs galeries. Cependant d'autres animaux peuvent être responsables de taupinières. Les taupes sont insectivores et ne causent pas de dégâts. Les campagnols des champs sont bien plus petits que les campagnols terrestres et ne se nourrissent pas sous terre. Ils sortent de leurs galeries pour manger des graines ou des légumes au ras du sol et laissent leurs galeries ouvertes. Les campagnols terrestres ou rataupiers peuvent réutiliser les galeries des taupes. Cependant l'occupation par le campagnol est reconnaissable car le trou à l'intérieur du monticule de terre est sur le côté, formant un angle aigu avec le sol.

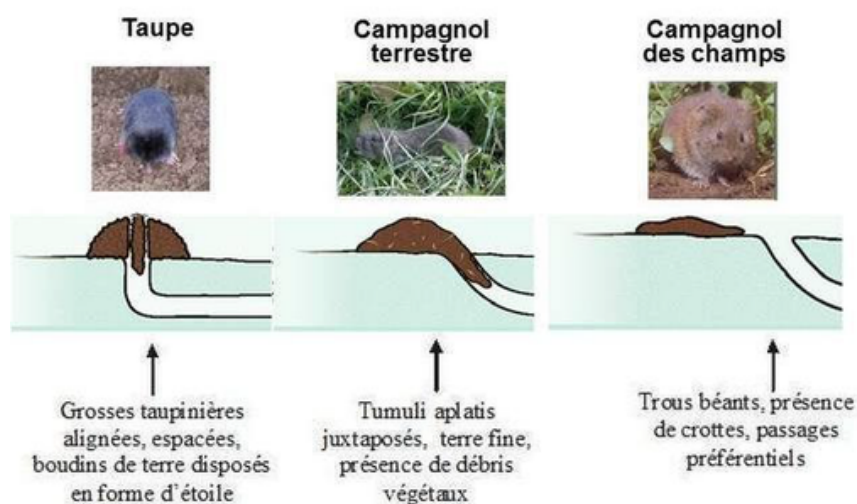


Schéma de faune-bfc.org

De nombreux pièges existent pour chasser le campagnol terrestre, parmi eux le piège à guillotine est particulièrement efficace.



Différents types de pièges - Photo ADEAR Limousin

!/ Les pièges en plastique ne résistent pas aux coups de rotofil.

La disposition des pièges a une importance particulière. Le piégeage est plus efficace si de nombreux pièges sont disposés sur une même zone de taupinières. Les campagnols sont grégaires, si un campagnol se fait piéger, les autres vont chercher à passer par les galeries alentour et se faire alors également piéger.

Pour poser un piège à guillotine, il faut ouvrir le monticule jusqu'à descendre dans la galerie souterraine. Cette manipulation est à effectuer délicatement pour faire tomber le moins de terre possible à l'intérieur, sinon la terre bouchera la guillotine à l'arrivée du campagnol. Une fois le piège enclenché, il faut le déposer dans le sens de circulation de la galerie et reboucher autour avec de la terre.

La période de piégeage est à favoriser en hiver, avant le début de la reproduction qui peut débuter en février, pour éviter de se faire dépasser par leur nombre. Noter également que les campagnols sortent peu lorsqu'il pleut et que l'installation de piège sur une terre détrempeée et collante est très difficile.

Les prédateurs naturels sont entre autre la couleuvre, le renard, la belette et le rapace. Pour favoriser le piégeage par ce dernier, on peut tondre au printemps pour rendre les campagnols visibles lors de leurs déplacements et installer des perchoirs.

Oiseaux

L'utilisation de filets de protection est préconisée en cas de dégâts causés par les oiseaux.

Pratiques de gestion préventive

Prévenir le phytophthora

Pour prévenir l'infestation du phytophthora, il s'agit d'éviter toute stagnation de l'eau. Pour ce faire, en fonction du terrain, on peut mettre en place des buttes, des drains, passer un outil à dent qui fracturera le sol afin que l'eau s'évacue facilement, etc. Les plantes indicatrices peuvent aider à repérer les zones qui seront humides : joncs, menthe sauvage, et repérer les zones plus vertes en années sèche. Ces zones seront à surveiller particulièrement afin d'éviter l'eau stagnante.

Afin de limiter la virulence du phytophthora, on peut introduire des champignons non pathogènes (fournisseurs Biobest ou Koopert). Cette pratique n'est pas forcément nécessaire si le sol est riche en matière organique, auquel cas les champignons non pathogènes seront suffisamment présents dans le milieu. Attention, cette solution ne dispense pas de surveiller l'eau stagnante et ne permettra pas d'endiguer une trop forte pression d'ue à celle-ci.

Prévenir les infections dues à l'éclat sur le Framboisier

Lorsqu'on tond, les projections génèrent des impacts noirâtres sur les tiges de framboisier. Il s'agit de micro blessures qui peuvent provoquer la casse de la tige ou bien s'infecter avec des champignons. Cela arrive particulièrement sur les variétés remontantes, car on les tond plus souvent avant la récolte. Il faut donc être très vigilant·e. Si des projections ont été faites : passer un coup de traitement au cuivre. Il est donc déconseillé de débroussailler les framboisiers, ou alors avec des lames recourbées qui projettent moins.

L'hétérogénéité spatiale

Pour limiter les dégâts des ravageurs, il est pertinent d'éclater spatialement la production (éviter de larges zones monospécifiques). Mais attention à la facilité de cueillette ! Sur la fraise, où il faut passer régulièrement, cela sera très peu pratique d'avoir des surfaces éloignées les unes des autres. Cette stratégie paraît ainsi plus adaptée aux cultures qui se récoltent en une seule fois, telle que la groseille.

Une solution "compromis" peut consister à cultiver en bandes alternées, par exemple une bande de fraises, une bande de maraîchage, une bande de fleurs ou autres, etc. Dans ce cas, on alterne tous les trois ans, et on attend entre 7 et 8 ans avant de revenir sur la même bande. Ces durées sont indicatives et dépendent de la qualité des sols : sur des sols filtrants, sans excès d'eau, on pourra revenir plus rapidement car les risques de développement de champignons sont bien plus limités. Cela dépend également des maladies installées ou non sur place.

Ressources

Les Bulletins de Santé du Végétal sont disponibles gratuitement sur bsv.na.chambagri.fr



Pour aller plus loin :

L'Adear Limousin est en mesure de proposer des formations et des journées techniques : échanges de pratiques entre pairs ou avec des interventions de professionnel·les techniques ; mise en pratique ; visites ; ...

En 2023 :

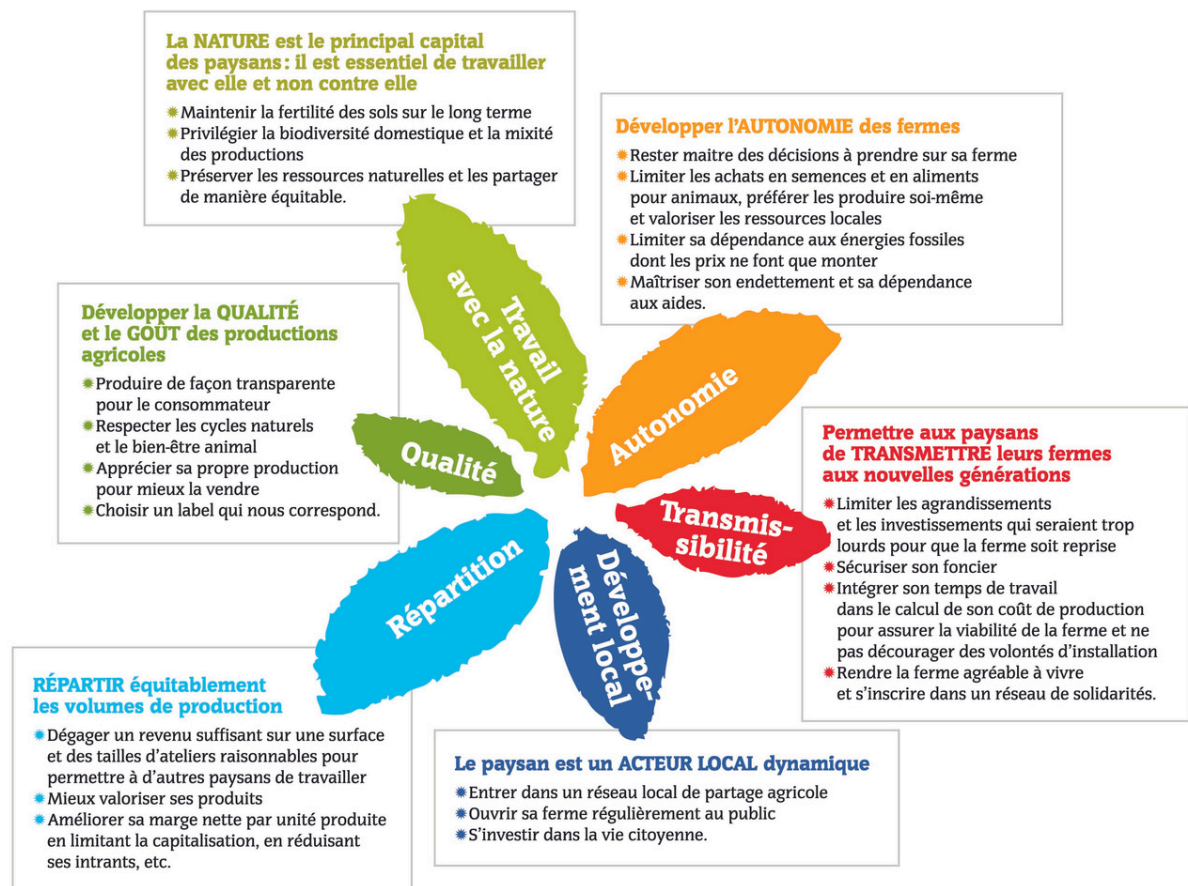
L'Adear vous accompagne dans la transition agroécologique du territoire.

Retrouvez tous les prochains événements sur le [site internet](#).

L'Agriculture Paysanne

L'Agriculture Paysanne doit permettre à un maximum de paysan·nes réparti·es sur tout le territoire de vivre décemment de leur métier produisant, sur une exploitation à taille humaine, une alimentation saine et de qualité sans remettre en cause les ressources naturelles de demain.

Elle doit participer avec les citoyen·nes à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous·tes.



Avec le soutien financier de